

Le blanc, radical et historique, chez Tornabuoni ART



© Fondazione Palazzo Albizzini Collezione Burri, Città di Castello – par SIAE 2013 Courtesy Tornabuoni Art
Alberto Burri, Cretto, 1977, Peinture acrylique-vinylque sur cellotex, 89,5x 125 cm.

Par Céline Piettre

Publié: 27 Juin 2013

Plus que 15 jours, jusqu'au 13 juillet, pour voir l'une des belles expositions du moment en galerie. C'est sur l'Avenue Matignon que cela se passe, dans les beaux quartiers parisiens, chez **Tornabuoni Art**. Ce genre de galerie où il faut sonner pour entrer, donc un peu intimidante... Une première impression que l'équipe très chaleureuse vous fera vite oublier. Sur les cimaises, du blanc, exclusivement du blanc ! Rien d'étonnant puisque la non-couleur est le thème même de cette exposition curatée par l'historienne de l'art **Dominique Stella**. Et chez Tornabuoni (la galerie italienne est installée depuis 4 ans à Paris) on fait les choses bien. Ici, la couleur n'est pas le prétexte à une réunion hétérogène d'œuvres et d'artistes (comme on a pu le voir ailleurs) mais le résultat d'une vraie réflexion sur le blanc dans l'art italien à partir des années 1960.

Ainsi, 24 artistes de la Péninsule trouvent place au rez-de-chaussée et au sous-sol de la galerie. Des toiles et des sculptures, totalement monochromes, pour l'essentiel. Dominique Stella nous l'explique dans le catalogue publié pour l'occasion chez Forma Edizioni (184 pages) : tout a commencé avec **Lucio Fontana** et son *Manifesto bianco* édité en 1946 à Bueno Aires. Il y exalte la non-couleur pour son pouvoir de synthèse et d'unité. Le blanc c'est la table rase, c'est la couleur de l'espace expérimental. « Je prends le blanc car c'est la couleur la plus pure, la moins compliquée » dira t'il en 1969 à la critique d'art italienne **Carla Lonzi**.

Le blanc radical, qui « élimine le problème de la couleur » pour **Piero Manzoni** (1933-1963). Mais aussi le blanc spirituel, contemplatif et absolu pour Angello Savelli (1911 -1995), qui l'adopte comme unique couleur à partir de 1959. Dans leur lignée, d'autres artistes reprendront à leur compte le monochrome, jusqu'aux plus jeunes, **Francesca Pasquali** ou **Patrizio Travagli**, même si la référence au blanc y est moins immédiate que pour leur aînés. A voir donc, les entailles de Fontana, les *Achromes* de Manzoni, les broderies de **Boetti**, les territoires craquelés (les fameux *Cretto*) de **Burri** et les très belles eaux-forte de **Paolini**, rassemblés exceptionnellement chez Tornabuoni.